

# Charles Pâques, cordonnier grenoblois et super-policier parisien

par Georges Salamand

« Quel roman que ma vie ! », disait à ses proches l'empereur déchu, perché sur son rocher d'exil. On pourrait dire la même chose de notre Grenoblois de la semaine, personnage totalement ignoré, dont la vie se déroula comme un formidable roman picaresque, aux temps troublés de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration, trois régimes que Charles PÂQUES servira sans états d'âme. D'origine modeste, ce fils de cordonnier et cordonnier lui-même, émerge dans l'histoire de notre cité en 1790 quand il est élu, au titre du collègue des notables (sic), membre de la municipalité BARRAL. D'opinion républicaine, on retrouve le jeune cordonnier, membre de la municipalité IZOARD, puis régisseur appointé du dépôt de mendicité de la ville, déjà très loin des collections d'alênes et de cordons poissés de papa !

## Un « flic » efficace

Puis il disparaît à nos yeux dauphinois... pour réapparaître un peu plus tard, à Paris, comme policier. Passionné par

le renseignement politique, ce « colosse maniéré » se met vite en évidence dans la chasse aux chouans et aux comploteurs royalistes. Il est inspecteur général de police le 28 février 1803 lorsqu'il procède aux arrestations d'Armand et de Jules de POLIGNAC, suivies des arrestations en série des complices et amis de PICHEGRU et CADOU-DAL. À son « palmars » et sous la houlette du préfet de police DUBOIS qui le quali-

fie comme étant « son meilleur dogue », Charles PÂQUES, devenu PASQUES, épingle, si j'ose dire, à sa ceinture, le scalp de Charles d'HOZIER (moyennant une prime de 12 000 francs au dénonciateur) et ceux à la suite d'une prise de corps tout à fait rocambolesque de VILLENEUVE, BURBAN et JOYAUX, cachés chez le peintre en éventails DUBUISSON, après un long échange de coups de feu suivi de la découverte (fortuite ?) de pièces d'or (anglaises ?) et de lettres de change (d'émigrés ?).

À Grenoble, les prouesses de l'enfant du pays-argousin-ex-cordonnier sont largement chansonnées par ses anciens amis : « Aristocrates, mettez-vous à genoux/Quand Monsieur Pâques passera devant vous ! ».

Le point d'orgue de cette campagne policière anti-chouans a lieu le 25 octobre 1803 : « L'inspecteur général de police Pâques, vient de procéder, sur le boulevard, à 2 heures et à la demande du grand-juge à l'arrestation du nommé DESSOLES ». Il s'agit, en réalité du chef chouan, comte de SOL de GRISOLLES, qui sera sévèrement torturé par les policiers – on lui arrachera les ongles – jugé, acquitté, mais, par le fait du prince, remis en prison, car, comme écrit LA BRUYÈRE : « Si le devoir des juges est de rendre la Justice ; leur métier est de la différer ! ». De SOL, élargi sous la Restauration, dénoncera, à travers l'attitude du policier grenoblois, la « barbarie exercée par la police de BONAPARTE »... En vain, notre cher compatriote étant alors protégé par FOUCHÉ !

En 1810, PASQUIER remplacera DUBOIS comme préfet de police et SAVARY, duc de Rovigo, nouveau ministre de la Police, prendra sous son aile le Dauphinois, devenu responsable et inspecteur général de la Haute-Police. C'est également à cette époque qu'un certain VIDOCQ sera recruté, ainsi que le non-moins célèbre



Le ministre de la Police Savary, duc de Rovigo.

Charles SCHULMEISTER, dit « l'espion de NAPOLÉON », ancien aide de camp de SAVARY, mais toujours surveillé de loin par notre argousin grenoblois, lequel révélera vite à certains amis choisis, les dessous de l'affaire « BERNARD », un aventurier associé à SCHULMEISTER, qui, écrit-il, « dirige ostensiblement des maisons de jeux dont la dépravation des mœurs et les vices d'une grande population ont réclamé l'usage, mais dont l'autorité a reconnu l'indispensable nécessité quoique la morale les accuse »... et PÂQUES de mettre en relief la collusion de son propre ministre avec les deux prévaricateurs ! En 1812, le Grenoblois se mettra encore en vedette en procédant à l'arrestation du général MALET, le conspirateur fameux, au domicile de LABORDE, lequel, bien que son ami, contestera l'importance du rôle que s'attribue l'inspecteur général de police à cette occasion. Lors des Cent Jours, PÂQUES passera encore à travers les gouttes puisqu'il sera choisi, avec FOUDRAS, comme adjoint, par le ministre rallié FOUCHÉ. Il décède, très riche, en 1828, rue de la Mortellerie à Paris, ayant conservé symboliquement dans son salon, son ancien escabeau de cordonnier grenoblois !

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ



Ratapoil de Daumier.